

## Le bout de son bâton

*« Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et adora, [appuyé] sur le bout de son bâton » (Hébreux 11:21).*

Nous avons une houlette de berger, qui occupe une place de choix contre le mur de notre pièce principale. Il enregistre, dans une série de petits badges métalliques, l'histoire des lieux que nous avons visités au fil des ans et nous rappelle tant de souvenirs heureux. Dans l'Ancien Testament, de nombreux hommes de foi remarquables étaient des bergers. Ils possédaient et utilisaient des bâtons qu'ils emportaient partout avec eux. Abel, Abraham, Isaac, Jacob et ses fils étaient tous des bergers. Il en était de même pour Moïse et David. Les enfants d'Israël étaient connus comme bergers. Lorsqu'ils ont mangé la première Pâque, la nuit de leur sortie d'Égypte, c'était avec leur bâton à la main. Ce simple morceau de bois avait de nombreux usages pratiques. Il leur permettait de se stabiliser lorsqu'ils traversaient la campagne rocallieuse. Il guidait, protégeait et sauvait les brebis. Le bâton faisait partie intégrante de la vie du berger, il était emporté partout et il était courant de voir un berger se reposer sur son bâton. Moïse a été appelé alors qu'il gardait le troupeau de son beau-père dans le désert. Il se sentait trop faible pour accomplir le travail qui lui était demandé et il dit à Dieu : « Et Moïse répondit, et dit : Mais voici, ils ne me croiront pas, et n'écouteront pas ma voix ; car ils diront : L'Éternel ne t'est point apparu. Et l'Éternel lui dit : Qu'est-ce [que tu as] dans ta main ? Et il dit : Une verge » (Exode 4:1-2). Ce bâton est devenu le symbole de la puissance de Dieu.

En Genèse 32, Jacob se souvient qu'il a quitté la maison de son père par crainte d'Ésaü, son frère jumeau. Il est parti presque les mains vides. Vingt ans plus tard, devenu un homme riche avec une grande famille, de nombreux serviteurs et de grands troupeaux, il est retourné chez lui et s'est préparé à rencontrer Ésaü. Son frère venait à sa rencontre avec quatre cents hommes. La peur remplit le cœur de Jacob et il pria Dieu. Il se souvint du Seigneur qui lui dit de retourner dans son pays et dans sa famille et lui promit de le bénir. Il reconnaît aussi qu'il est indigne de toute la miséricorde et de la vérité que Dieu lui a montrées. Puis il ajoute : « car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton ; et maintenant je suis devenu deux bandes ». Il se souvient de sa rencontre avec Dieu à Béthel, lorsque Dieu a promis à Jacob la terre sur laquelle il dormait, à lui et à ses descendants. Il lui a promis de faire de lui une grande nation et que, grâce à cette nation, le monde serait béni en Christ. Dans une grâce remarquable, Dieu a

promis : « Et voici, je suis avec toi ; et je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans cette terre-ci, car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai dit ».

À Penuel, Jacob lutta avec Dieu, et Dieu le bénit à nouveau, lui donnant le nouveau nom d'« Israël ». Mais avant de bénir Jacob, Dieu toucha sa hanche, et il resta infirme jusqu'à la fin de ses jours. Depuis ce jour, chaque pas que Jacob faisait en s'appuyant sur son bâton lui rappelait le jour où il avait rencontré Dieu et avait été béni par Lui. En conséquence, Jacob devint une bénédiction pour les autres. À la fin de sa vie, il était très conscient de ses échecs et de ses faiblesses. Mais il a aussi été vaincu par la bonté de Dieu. Il enseigne beaucoup sur l'humilité. Il parle à Joseph de la sollicitude de Dieu à son égard en Genèse 48:15 : « ...le Dieu devant la face duquel ont marché mes pères, Abraham et Isaac, le Dieu qui a été mon berger depuis que je suis jusqu'à ce jour ». L'épître aux Hébreux nous éclaire davantage sur cette rencontre lorsque nous lisons : « Par la foi, Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et adora, [appuyé] sur le bout de son bâton ».

Le bâton de Jacob indiquait qu'il était berger. Il l'identifiait également comme une brebis. Il évoquait sa dépendance à l'égard de Dieu. En même temps, il évoquait la présence, la puissance et la promesse de Dieu d'être avec Jacob tous les jours de sa vie. Jacob connaissait, comme David, le Dieu qui était avec lui : « car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me consolent » (Psaume 23:4). En Hébreux 11, c'est Jacob seul qui est appelé adorateur. Comme lui, nous devons nous arrêter pour retracer la bonté et la miséricorde de Dieu dans nos vies et, pour reprendre les paroles de l'hymne de Joseph Hart, pour « le louer pour tout ce qui est passé et Lui faire confiance pour tout ce qui est à venir ».

**Gordon D Kell**